

que dans le monde. Madeleine venait à peine d'atteindre sa dixième année. Une semblable résolution de la part d'un enfant de cette âge n'a d'ordinaire rien de bien sérieux ni de bien solide ; mais de la part de cette enfant prévenue d'une façon si extraordinaire par la grâce divine, cette résolution était inébranlable.

Toutefois ses nobles parents, quoique profondément chrétiens, s'alarmèrent à la pensée de se séparer d'un tel trésor ; et, jugeant du reste que leur enfant était dans un âge encore trop tendre pour réaliser son généreux dessein, ils lui refusèrent le consentement désiré et exigèrent qu'elle attendit quelques années encore. Quelques années ! mais ces années allaient être des siècles pour cette âme éprise du céleste Époux et impatiente de s'unir à Lui pour jamais. En vain la sainte enfant employa-t-elle les prières, les supplications, les larmes pour fléchir la volonté de son père : force lui fut de subir le délai qui lui avait été imposé.

Enfin, triomphant des résistances paternelles, elle obtint de réaliser ce qu'elle avait si impatiemment désiré et attendu. Aussitôt elle dit adieu à sa famille et, sans même jeter un regard de regret à ce monde qu'elle quittait avant même de l'avoir connu, elle s'en vint solliciter son admission au monastère des dominicaines de Sainte-Marie-Madeleine, situé à peu de distance de la ville de Bologne. La réputation de ses précoces vertus l'y avait devancée. Aussi les portes de ce monastère lui furent-elles ouvertes sans difficulté, et la sainte enfant y fut-elle reçue avec grande joie.

C'était l'usage du temps de donner à de jeunes enfants que l'on plaçait dans les monastères, les livrées de la religion, sans toutefois que pour cela il en résultât un engagement ni de la part de leurs parents, ni de la part de l'Ordre qui les admettait. Conformément à cet usage, notre petite Madeleine revêtit l'habit religieux, dès son entrée au monastère. Selon un autre usage qui commençait à s'introduire dans les communautés religieuses, on remplaça son nom de Madeleine par celui d'Imelda. Ce nom qui vient, semble-t-il, du latin et qui signifie *donnée au monde comme du miel*, lui fut sans doute donné à cause de sa grande douceur et de son exquise amabilité.

Dès la première heure Imelda se montra digne de l'insigne faveur qui lui avait été faite de partager la vie des épouses de Jésus-Christ : elle s'appliqua à observer tous les points de la règle et à suivre tous les exercices de la communauté ; rien n'égailait sa modestie, son amour du silence et son obéissance ; d'une ponctualité irréprochable, elle donnait en tout l'exemple